

Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Sociales



Support pédagogique

Les approches de la personnalité

M1 Psychologie Clinique

Réalisé par : **Dr BOUZID BAA Saliha**

Dr. BOUZID BAA Saliha

Département des Sciences Sociales

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Université de Bejaia

Intitulé du cours : Les approches de la personnalité

Plan du cours

1. Définition des notions de base

1.1. La personnalité

1.2. La psychologie de la personnalité

2. L'étude de la personnalité / quelques repères historiques

3. Les approches de la personnalité

3.1. Les approches pseudo-scientifiques

3.1.1. La phrénologie

3.1.2. L'astrologie

3.1.3. L'hémato-psychologie

3.1.4. La numérologie

3.1.5. La voyance

3.1.6. La morphopsychologie

3.2. L'approche différentielle

3.2.1. Les conceptions typologiques

3.2.2. Les conceptions basées sur des traits (théories psychométriques)

3.3. L'approche behavioriste (L'approche des théories de l'apprentissage)

3.4. L'approche psychanalytique

3.5. L'approche psycho-sociale

3.5. L'approche humaniste

3.5. L'approche cognitive

L'objectif de ce cours est de présenter les grandes approches de la personnalité, c'est-à-dire les perspectives les plus importantes. En effet à l'heure actuelle, il n'existe pas une théorie qui rende compte de la personnalité dans sa globalité et dans sa complexité, raison pour laquelle, il faut étudier les différentes théories qui parfois s'opposent les une aux autres. L'analyse de ses théories permettra de dégager les points forts et les limites de chacune.

1. Définition des notions de base

1.1. Personnalité

Tous les manuels de psychologie rappellent que le mot « personnalité » renvoie au mot latin « persona », qui désigne le masque porté par les auteurs dans la tragédie ou la comédie.

Il s'agit, pour Eysenck du « terme peut être le plus général et en même temps le moins défini qui soit utilisé en psychologie » (Huber W., 1977).

Les psychologues ont proposé plus de cent définitions de ce concept, nous retenons les définitions suivantes :

-Pour A. Vexliard : « la personnalité est une structure dynamique intégrative et intégrante, assurant une unité relative et la continuité dans le temps de l'ensemble des systèmes qui rendent compte des particularités propres à un individu, de sa manière de sentir, de penser et de réagir dans des situations concrètes » (Vexliard, A. cité par Clapier-Valladon, S., 1991).

Pour Eysenck, « la personnalité est la somme totale des modes de comportement actuels ou potentiels de l'organisme déterminée par l'hérédité et l'environnement » (1947). Dans une autre définition, l'auteur considère la personnalité comme « l'organisation plus ou moins ferme et durable du caractère, du tempérament, de l'intelligence et du physique d'une personne ; cette organisation détermine son adaptation unique au milieu »(1953) (In: Huber W., 1977).

-Pour Cattell (1950), la personnalité est ce qui permet une prédiction de ce que va faire une personne dans une situation donnée », elle « est concernée par tout le comportement de l'individu, par ce qui est manifeste et par ce qui est sous la peau » (In : Huber W., 1977).

-M. Reuchlin (1992) définit la personnalité comme «une caractéristique relativement stable et générale de la manière d'être d'une personne dans sa façon de réagir aux situations dans lesquelles elle se trouve » (Bernaud, J-L, 1998).

Pour Hilgard et Atkinson, la personnalité est « une description raccourcie de la biographie d'un individu. Pour la décrire complètement, il faudrait connaître tout ce qui concerne son développement au cours de sa vie, ses succès, ses échecs, ses joies et ses peines, la façon dont il a réagi dans différents moments de crise. Les faits devraient être restitués dans leur ordre chronologique. (...).

Il s'agit aussi selon les mêmes auteurs des « caractéristiques et des façons de se comporter qui déterminent la façon originale dont l'individu s'adapte à son environnement » (Hilgard et Atkinson, 1971, In : De Landsheere, 1992).

Pour résumer, la personnalité est un élément stable de la conduite d'une personne ; ce qui la caractérise et la différencie d'autrui.

Chaque individu a ses particularités intellectuelles, affectives conatives (relatives à la volonté, tempérament), dont l'ensemble organisé détermine la personnalité,

-chaque homme est à la fois, semblable aux autres membres de son groupe et différent d'eux par le caractère unique de ses expériences vécues.

-Ainsi, la personnalité serait l'ensemble des caractéristiques affectives, émotionnelles, dynamiques, relativement stables et générales de la manière d'être d'une personne dans sa façon de réagir aux situations dans lesquelles elle se trouve.

La plupart des définitions de la personnalité insiste d'une part sur la plasticité, et d'autre part sur le dégagement progressif de grandes constantes dans les relations des différentes composantes de la personnalité entre elles et de l'individu avec son environnement. Ces constantes définissent la « structure de personnalité ».

On retrouve aussi que la plupart des auteurs insistent d'une part sur le caractère constant, autrement dit prévisible de la personnalité, et d'autre part sur l'importance des interactions entre l'individu et son environnement.

La notion de personnalité est souvent opposée à d'autres notions notamment la personne, le caractère et le tempérament :

-La **personne** désigne un individu concret (dans le langage courant), la personnalité peut aussi désigner un être concret (on dit de quelqu'un que c'est une forte personnalité). En psychologie, la personnalité se distingue de la personne en ce qu'elle désigne l'ensemble des schèmes qui organisent le comportement de la personne.

-Le **caractère** : il désigne avant tout les composantes instinctivo-affectives de la personnalité, tandis que celle-là englobe davantage : les éléments caractériels (jovialité, agressivité...) et aussi les aptitudes cognitives (imagination, intelligence...), voire les composantes physiques.

-Le **tempérament** : il renvoie aux composantes physiologiques héréditaires. Il n'est qu'un aspect de la personnalité.

Pour certains, la personnalité est la somme d'un certain nombre de « traits » pour d'autres, elle rend compte du comportement.

1.2. La psychologie de la personnalité :

Cattell (1950) souligne que « la psychologie de la personnalité occupe une position stratégique qui constitue une base nécessaire à la compréhension de ces domaines » (In : Huber, W., 1977).

Le but de la psychologie de la personnalité est d'élaborer une théorie scientifique permettant de décrire, d'expliquer et de prédire le comportement des individus.

Comme le souligne Hofstatter (1960), le but d'une théorie de la personnalité est double, elle doit fournir « le cadre systématique pour la mise en ordre des différences constatées entre individus » et de présenter « un modèle qui permet d'analyser les divergences dans les manifestations d'un seul et même individu suivant les situations ou les domaines de la vie » (In : Huber, W, 1977).

2. L'étude de la personnalité/ quelques repères historiques :

Les premières descriptions de la personnalité ont été produites dès que l'homme fut en mesure d'utiliser un langage rudimentaire.

-Deux siècles avant Jésus-Christ, un passage de l'ancien testament, Gédéon, souligne l'intérêt pour l'appréciation du comportement

-L'antiquité apporte ensuite les premières tentatives de classification de la conduite :

Le grec Hippocrate (460-377av. J – C.) propose une typologie des humeurs présente dans le corps de l'homme (sang, bile noire, bile jaune, flegme).

Cette conception est relayée par Galien (123-199), un médecin grec, qui propose une description plus complète du comportement en treize types. Dans cette conception, le soma et le psyché (le Corps et l'esprit) sont étroitement liés (ex « le sanguin » est décrit comme une personne courageuse, dynamique, directe et impulsive).

Ces descriptions ont été critiquées pour leur manque de rigueur scientifique mais ont contribué à influencer le courant d'étude sur la personnalité et ne semblent pas éloignées de conceptions plus contemporaines comme le modèle bifactoriel proposé par le psychologue anglais Eysenck (1953).

Après l'Antiquité et pendant plusieurs siècles, l'étude de la personnalité sera peu investie, à l'exception de quelques travaux philosophiques comme la conception de l'homme « produit de la société » de Jean Jacques Rousseau (1712-1778).

-l'intérêt pour la personnalité redémarre au début de XXe siècle et il est précédé par plusieurs influences :

-les travaux de Wundt (1832-1920) qui propose d'étudier scientifiquement le comportement ;

-les travaux de F. Galton (1822-1911) initiateur des premières méthodes d'évaluation de la personnalité (test d'association de mots) ;

-le courant représenté par Janet et Charcot qui produit des observations qui vont influencer le courant psychanalytique.

-La première moitié du XXe siècle : apparition des grandes méthodes de la personnalité :

-Les questionnaires à partir des années trente avec une évolution fulgurante après la seconde guerre mondiale ;

-les épreuves projectives, notamment après la publication des travaux d'Hermann Rorschach (1921) ;

-Les grandes théories de la personnalité alors proposées : modèle psychanalytique développé sous l'impulsion de Freud (1856-1939), le courant comportementaliste (Pavlov-Watson Skinner).

-Entre 1920- 1960 : apparition de travaux novateurs qui marquent le champ de la personnalité : les factorialistes Cattell et Eysenck qui défendent une conception différentialiste ; et Allport qui publie en 1937, *Personality : a Psychological Interpretation*.

-Les conceptions cognitives sont les plus récentes (Huteau, 1985), il y a aussi le modèle de la personnalité en cinq facteurs (Costa et Mc Crae, 1985), les conceptions interactionnistes de la personnalité (Magnusson, 1990).

3. Les approches de la personnalité

Les théories scientifiques de la personnalité se donnent plusieurs objectifs : décrire la conduite en faisant référence à des taxonomies ou expliquer cette conduite en faisant état de nos connaissances sur les influences (génétiques et environnementales) et enfin prévoir la conduite dans des situations typiques.

On distingue plusieurs approches présentées dans ce qui suit :

3.1. Les approches pseudo-scientifiques

Ces approches sont qualifiées de pseudo-scientifiques dans la mesure où elles reposent sur un discours scientifique, mais sans appliquer pour autant les principes de base de la démarche scientifique (expérimentation, administration de la preuve). Parmi ces approches :

3.1.1. La phrénologie

Au cours du XIXe siècle, les idées du médecin allemand Franz Josef Gall (1758-1828) firent fureur.

Selon cette théorie, appelée « Phrénologie » (de phréno qui veut dire esprit en latin), les fonctions psychologiques sont localisées dans le cerveau, mais Franz Gall pense que le développement de cette fonction détermine un grossissement de la zone correspondante du cerveau au point d'entraîner une déformation du crâne dans cette région. Cette idée devient très populaire sous le nom de la théorie des bosses.

Gall fait l'hypothèse d'une organisation anatomiste de la personnalité en préconisant qu'à des zones géographiques du cerveau sont associés des compétences ou des qualités personnelles : on peut détecter ainsi la zone du « talent artistique », celle du « courage » ou celle de « l'amabilité ».

Selon cette théorie, des fonctions mentales sont localisées dans des zones précises du cerveau. En se développant, ces fonctions augmentent le volume des zones cérébrales concernées, ce qui entraîne des modifications de la morphologie de la boîte crânienne sous forme de bosses (Bloch, H. et al., 1999). (« Avoir la bosse des maths » est dérivée de cette conception de Gall).

Cette théorie est aujourd'hui disparue ; les avancées de la neurologie et de la neuropsychologie au XXe siècle ont permis de réfuter ces hypothèses.

3.1.2. L'astrologie

Elle représente la plus ancienne des démarches pseudo-scientifiques qui a connu un grand développement au cours de XVIe siècle. Cette approche soutient l'hypothèse selon laquelle la position des astres est susceptible d'expliquer notre devenir. Elle considère chaque signe du zodiaque, qui correspond à une constellation d'étoiles, comme le déterminent d'éléments du caractère.

Exemple : une personne née sous le signe de la vierge sera décrite comme « modeste, studieuse et analytique ».

Les tentatives de vérifications empiriques des postulats de l'astrologie se sont révélées infructueuses.

3.1.3. L'hémato-psychologie

Elle consiste à établir une typologie de la personnalité à partir de la connaissance du groupe sanguin.

2.1.4. La numérologie

Etymologiquement, numérologie vient du latin *numérus* et du grec *logos* et se présente comme la science des nombres.

La numérologie accorde aux nombres une valeur magique et divinatoire, elle établit des prédictions à partir de l'interprétation de chiffres comme la date de naissance.

3.1.5. La voyance

Elle utilise différentes techniques (jeux de cartes, boule de cristal, lignes de la main), elle vise à prédire la santé, l'amour, les finances, vie personnelle, futur de l'individu.

3.1.6. La morphopsychologie

Elle construit des portraits psychologiques en fonction des caractéristiques du corps ou du visage de l'individu.

Ces démarches pseudo-scientifiques présentent des caractéristiques communes :

- Elles reposent sur des théories naïves de la personnalité ;
- Elles reposent sur un système explicatif déterministe, fortement influencé par des lois biologiques ou physiques ;
- Elles répondent habilement à des besoins exprimés au niveau individuel comme au niveau social (quête du mystique ou de l'occulte, atténue l'angoisse face à l'avenir pour certains).

3.2. L'approche différentielle

Elle s'inscrit dans une conception dispositionnelle de la personnalité et met l'accent sur les déterminants individuels de la conduite. Elle vise à expliquer par exemple pourquoi des individus ne réagissent pas de la même manière dans une même situation.

Pour expliquer ces « patterns » ou « ensemble de conduites », les psychologues différentialistes ont tenté de développer des approches taxonomiques de la personnalité. Les deux principales unités d'analyse sont le **type** et le **trait**.

3.2.1. Les conceptions typologiques

Ces conceptions ont été les premières à être développées, elles défendent l'intérêt du type, élément d'un modèle de la personnalité qui englobe un ensemble hétérogène de caractéristiques individuelles et décrit le comportement de manière globale.

Pour Guilford, « La personnalité est une configuration personnelle de traits », le trait de comportement est défini comme « une chaîne de réactions que l'on peut reconnaître en différents moments chez le même individu, et en différents individus. Un trait constitue donc une classe « d'équivalence ».

Dans les typologies, on regroupe les traits et on met l'accent sur leur interdépendance et leur association.

Les typologies se veulent des moyens organisés, rationnels et efficaces d'investigation des différences individuelles. Elles sous-entendent toute une conception de la personnalité comme totalité intégrée et organisée. Leur défaut est peut être leur nombre.

La notion de « type » est soutenue par l'expérience commune. Elle est la forme que prend spontanément la catégorisation quand elle s'applique à classer des individus plutôt que leurs comportements. Chaque être humain a une typologie, même si elle est vague, fragmentaire ou implicite.

Définir un type implique que sous la diversité apparente des conduites se profile une unité, une identité, une généralité dont le type est le garant.

Les premiers essais de typologies élémentaires dans la systématisation des conduites morales chez Platon (427-347 av. J.-C.) et dans la description des facteurs de santé et de troubles psychophysiologiques chez les médecins grecs.

Platon (427-347 av. J.-C.) : pour rendre compte des différences entre les individus formant une même société, le philosophe grec est amené à admettre l'existence de trois parties dans le psychisme humain : l'intelligence, l'appétit irascible et l'appétit concupiscible qui sont réparties de façon inégale parmi les individus et même parmi les peuples.

D'après la prédominance de l'une ou de l'autre de ces parties, tel ou tel ensemble de traits psychiques se manifeste chez l'individu ou chez le groupe. Cette prédominance est ainsi à la base de différents « types » de tempérament qui, à leur tour, déterminent des types de conduites.

Dans ses études morales et politiques, Platon distingue entre des gens aux mouvements rapides et violents qui s'opposent aux personnes réservées et tranquilles. Les premiers se caractérisent par le courage et c'est la partie « irascible » qui y prédomine, les autres

se distinguent par la mesure, la sagesse et la prudence, et le « logistikon » y prévaut. (Nuttin, J., 1985).

Hippocrate (460-370 avant J. – C.) : Considérait qu'il existe quatre grands tempéraments, reliés aux quatre humeurs (fluides corporels) que sont : sang, bile jaune, bile noire et la lymphe . Ces quatre types sont décrits comme suit :

-L'individu à la personnalité sanguine est optimiste, a une forte confiance en lui-même, et souvent impulsif et peut agir d'une manière imprévisible ;

-L'individu colérique a beaucoup d'ambition et d'énergie, il est souvent un leader et peut dominer d'autres personnes, en particulier celles au tempérament flegmatique. Il se met facilement en colère.

-L'individu mélancolique est souvent perfectionniste et est rarement satisfait de ce qu'il a réalisé. Il est disposé à la dépression, mais peut être très créatif ;

-Le flegmatique est calme et généralement satisfait de lui-même. Il est rationnel et assez constant dans ses réactions.

Par la suite, d'autres auteurs reprendront cette typologie, en particulier Galien (131-201), ensuite, les psychologues reprennent eux aussi cette classification, on retrouve notamment le psychologue statisticien Hans Eysenck (1916-1997) (Lecomte, J., 2008, pp 36-37).

Dans la tradition de Platon, d'Hippocrate et de Galien, certains auteurs ont défini des types psychologiques en relation avec les fonctions psychiques (Jung) ou des composantes somatiques (Kretschmer et Sheldon).

Selon **Jung**, les hommes se répartissent en introvertis et extravertis, avec une prédominance de l'une des quatre fonctions suivantes : pensée-sentiment-sensation-intuition.

Selon **Kretschmer** et **Sheldon**, trois types physiques s'imposent :

Leptosome-athlétique-pycnique (Kretschmer)

Ectomorphe –mésomorphe-endomorphe (Sheldon)

Auxquels correspondent des types psychologiques.

L'« endomorphe » de Sheldon est : bien en chair et il aime la bonne chère. Etendu, sociable, jovial, tolérant et stable.

Le « leptosome » de Kretschmer, est long et mince et sa structure psychique, « schizoïde », est telle que, s'il doit un jour sombrer dans la psychose, il deviendra

schizophrène, alors que le « pycnique », corpulent et de structure « cyclothyme », développera une manie dépressive.

Ces affirmations sont fondées sur l'observation, l'intuition, l'expérience clinique et, chez Sheldon en particulier, sur la mesure et l'analyse factorielle.

Kretschmer (1888-1964) a proposé des morphotypes basés sur l'association entre configurations corporelles et troubles psychiatriques. Le type leptosome (maigre) est associé aux troubles schizophréniques, le type picnic (fort et rond) est associé aux troubles maniaco-dépressifs, et le type athlétique (sportif et musclé) aux deux types de pathologies.

La typologie de Le Senne : le philosophe René Le Senne (1945) considère que la personnalité est fondée sur des propriétés de base : l'émotivité, l'activité et le retentissement des représentations (ce terme désigne le fait de réagir à un événement d'une manière primaire immédiate ou secondaire nettement plus tard, après réflexion). Il propose huit types de personnalité :

- le type nerveux (émotif- inactif- primaire) ;
- le type colérique (émotif- actif- primaire) ;
- le type sentimental (émotif- inactif- secondaire) ;
- le type passionné (émotif- actif- secondaire) ;
- le type sanguin (non émotif- actif- primaire) ;
- le type flegmatique (non émotif- actif -secondaire) ;
- le type amorphe (non émotif- inactif- primaire) ;
- le type apathique (non émotif- inactif- secondaire).

Ces typologies créées depuis l'antiquité sont abandonnées par la psychologie scientifique.

Le MBTI (Myers Briggs Type Indicator)

La plus célèbre des typologies psychologiques a été produite par Jung et opérationnalisée en 1962 par Isabelle Myers dans l'indicateur MBTI.

Se fondant sur les écrits du psychanalyste Carl Gustav Jung (1875-1961), deux psychologues américaines, Katharine Cook Briggs (1875-1968) et sa fille Isabel Briggs Myers (1897-1980) ont mis au point le MBTI, un instrument conduisant à la typologie comportant seize grands types de personnalité, obtenus à partir de quatre composantes :

-l'orientation de l'énergie : extraversion ou introversion ;

-le recueil d'information : sensation ou intuition ;

-la prise de décision : la pensée ou le sentiment ;

-le mode d'action : le jugement ou la perception.

La typologie de John Holland : c'est un modèle proposé par John Holland dans les années 1960. L'auteur pense qu'il y a généralement cohérence entre tel ou tel type de personnalité et tel ou tel choix professionnel. Ainsi, il existerait six types de personnalités et d'environnements professionnels (réaliste, investigateur, artiste, social, entreprenant et conventionnel).

-réaliste : aptitudes manuelles → aime travailler sur des choses concrètes → métiers d'agriculture, de l'industrie et de l'artisanat ;

-investigatif → manipule des idées et des symboles → mathématique et science → apprécie travailler seul ;

-artiste → art et activités créatives : musique, littérature, spectacles, décoration, etc. ;

-social → entrer en contact avec les autres et leur rendre service → métiers de l'enseignement, des soins, de l'aide sociale, de la psychothérapie ;

-entreprenant → à l'aise pour parler en public et sait influencer les autres → diriger et prendre des risques → attiré par l'engagement politique, le commerce ;

-Conventionnel → activités stéréotypées, aiment l'ordre, activités de bureau et de calcul → métiers de la banque, de l'administration, de la comptabilité (Lecomte, J., 2008).

Conclusion

Aujourd'hui la typologie vit sur son passé : les théories de Jung et de Kretschmer des années 20, la théorie de Sheldon des années 40.

La typologie ne progresse guère en tant que discipline scientifique, parce qu'elle relève pour l'essentiel d'une démarche préscientifique.

Les pionniers de la typologie ont cru pouvoir faire tenir la personnalité dans un système. Ils ont échoué, si on attend d'eux la rigueur démonstrative. En revanche, ils ont accumulé nombre d'observations qui composent au savoir pratique qui n'est pas négligeable (Pire, F., 2003, p198-200).

L'architecture des types est souvent contestée en raison de la démarche intuitive qui participe à leur élaboration. Cependant on peut dire que les types, par leur approche

globale de la personnalité, ont servi de cadre de référence à plusieurs grands questionnaires d'auto-évaluation.

3.2.2. Les conceptions basées sur des traits (théories psychométriques)

Les traits correspondent à une vision élémentaire de la personnalité : chaque trait se rapporte à une « composante » de la personnalité, chaque « composante » étant indépendante l'une de l'autre et caractérisant l'individu sur une facette bien précise (exemple : l'anxiété, la sociabilité et la persévérance sont des traits classiques de la personnalité). Par rapport au type qui fonctionne de manière binaire, le trait se caractérise par un continuum : chaque individu peut être décrit par un niveau dans le trait (alors que le type permet d'être affecté ou non à un fonctionnement typologique).

La théorie des traits insiste sur deux postulats :

- d'une part les traits sont considérés comme relativement stables dans le temps ;
- d'autre part, on considère qu'il existe un certain niveau de cohérence trans-situationnel, les personnes manifestent globalement les mêmes modèles de conduite d'une situation à l'autre.

Les différentialistes ont recours à une méthode statistique multivariée, l'analyse factorielle, afin d'identifier les traits de la personnalité.

Selon cette conception, le nombre de traits pouvant décrire la personnalité d'un individu est illimité. En 1936, deux psychologues avaient noté que quatre mille cinq cent quatre adjectifs de la langue anglaise pouvaient servir à définir des traits. Il était nécessaire alors de réduire cet ensemble sur des bases objectives en répondant à deux exigences : l'exhaustivité et l'économie.

La méthode moderne consiste, à partir des milliers de termes existant dans les dictionnaires, à sélectionner les mots désignant des états relativement stables, d'enlever les synonymes, etc. ce qui réduit la liste à environ quatre cent mots.

Des questionnaires sont ensuite construits pour désigner des comportements censés décrire au mieux un trait de caractère. On calcule par une corrélation cette relation entre la question et le trait de caractère par exemple (Mc Crae, 1994) : « Je m'éveille d'un rêve à l'autre » (corrélation de .49 avec le trait « fantaisie ») ou « je suis quelqu'un d'ouvert » (.46 avec chaleureux »). Des corrélations sont établies entre ces centaines de questions pour établir les ressemblances comme « gentil, chaleureux, sympathique » désignent le même caractère. Des corrélations mettent également en évidence des caractères inverses (corrélation négative) ; par exemple quelqu'un se décrivant comme très refermé répond négativement à des questions dénotant un caractère social, fêtard, bouillonnant. Ce type de résultat fait apparaître les traits de

caractère comme « bipolaire »(selon une dimension allant du positif au négatif).Enfin, une analyse factorielle permet d'extraire des grandes catégories de traits de caractères.

Plusieurs travaux de psychologues illustrent bien cette conception différentialiste basée sur la notion de trait : G.V. Allport, H.J. Eysenck et R.B. Cattell.

-Gordon V. Allport (1897-1967) : a été le premier à développer une théorie des traits. Il identifie 17 953 mots qui se réfèrent au langage de la personnalité et décrit différentes catégories de traits : les traits cardinaux, les traits centraux et les traits secondaires, les traits communs à plusieurs personnes et les traits individuels.

-Hans J. Eysenck (né en 1916) est un psychologue anglais, il propose en 1957 un modèle bifactoriel de la personnalité comportant deux super- traits : l'introversion-extraversion et le névrotisme. En 1975, il en propose un troisième, le caractère psychotique (personnalité égocentrique, agressive, froide et manquant d'empathie).

L'auteur défend une conception héréditaire de la personnalité. Son modèle a permis de décrire le fonctionnement psychologique de différents groupes sociaux caractérisés par un trouble pathologique ou un statut professionnel, et a inspiré la construction de deux des plus célèbres inventaires de la personnalité (EPI et EPQ).

-Raymond B.Cattell (1905-1998) a été l'un des premiers à introduire les statistiques dans l'analyse de la personnalité (Lecomte, J., 2008, p39).C'est un psychologue américain d'origine anglaise, il a proposé une conception factorielle de la personnalité. Il a mis au point le fameux 16 PF, composé de seize facteurs bipolaires, qui est encore aujourd'hui un des inventaires de personnalité les plus utilisés. Il suggère de prendre en compte plusieurs types de données pour évaluer la personnalité : celles basées sur l'auto-évaluation (Q-DATA), celles basées sur des données biographiques (L-DATA) et celles relatives à des épreuves objectives de performance(T-DATA).

De nombreux travaux sont venus enrichir les conceptions précédentes, on peut citer ceux de J.-P. Guilford, de D. Jackson et de H. Gough.

Le modèle des cinq facteurs, également appelé BigFive (« les cinq gros ») par analogie avec les Big Five africains : l'éléphant, le buffle, le lion, le léopard, le rhinocéros.

Des enquêtes empiriques ont conduit divers chercheurs à la conclusion que la personnalité peut être décrite en évaluant l'importance respective de cinq traits de caractères fondamentaux, résumés en français sous le terme OCEAN : Ouverture d'esprit , Conscience (au sens d'être consciencieux), Extraversion, « Agréabilité », Névroisme (contraire de l'équilibre émotionnel).Tout autre trait de personnalité peut être ainsi intégré dans celui qui lui est le plus proche (ex : coopératif→ caractère agréable, « optimiste »→ « extraverti » etc.).

Les deux chercheurs qui ont le plus contribué aux connaissances scientifiques sur les Big Five sont Robert Mc Crae et Paul Costa. Pour ces auteurs, les cinq facteurs sont universellement présents dans toutes les cultures où ils ont été étudiés et la proportion respective de chacun des facteurs est assez stable chez un individu au fil du temps. Ces cinq facteurs constituent de bons prédicateurs de divers aspects de l'existence quotidienne : aspirations professionnelles et les performances au travail, l'orientation politique, l'adaptation à la vie conjugale et les troubles de la personnalité.

Il faut rappeler que la plupart des études récentes convergent vers l'existence des cinq grandes catégories de caractères, appelés facteurs de la personnalité.

Pour conclure, le trait de caractère n'existe pas par tout ou rien mais comme des degrés.

3.3. L'approche behavioriste (L'approche des théories de l'apprentissage)

John Broadus Watson 1878-1958)

Il est considéré comme le fondateur du behaviorisme aux Etats-Unis, il initie ce mouvement en 1913 avec son article « la psychologie telle que le behavioriste la voit » paru dans la revue de psychologie (*Psychological review*). Il propose une rupture radicale avec la psychologie introspective et définit la psychologie comme « une science naturelle purement objective », dont « le but théorique est la prédiction et le contrôle du comportement. Il publiera son livre « Le Behaviorisme » en 1924.

Dans la perspective behavioriste, la théorie de la personnalité se réduit pour l'essentiel à une théorie de la modification du comportement. Si celui-ci est toujours sous le contrôle des circonstances, la personnalité est toujours en instance d'élaboration et de décomposition, d'intégration et de désintégration.

Etant d'inspiration empiriste et pragmatique, le behaviorisme met toujours en exergue la malléabilité du comportement et par la même, la précarité de la personnalité. Néanmoins, il admet, au moins implicitement, un élément invariant ; la tendance à rechercher le plaisir et à éviter la peine.

Ainsi le behaviorisme conduit à concevoir la personnalité comme une notion secondaire et comme un dispositif assujetti aux contingences.

Pour les théoriciens behavioristes de l'ancien école, la personnalité serait sans « dispositions » ni qualités spécifiques ; il faudrait la concevoir comme une *tabula rasa* sans aucune structure spécifique préexistante. Elle pourrait être formée et modelée par voie d'apprentissage, de façon à se comporter habituellement de telle ou

telle manière. Elle acquiert ainsi les qualités ou traits qu'on lui attribue, qui sont en somme des habitudes.

Pour ce courant, l'évaluation de la personnalité est un non-sens, par conséquent il faut se référer au comportement, c'est-à-dire, il vaut mieux mettre l'accent sur les lois qui régissent le comportement, ce dernier étant essentiellement déterminé par des acquisitions et des associations entre des éléments provenant de l'environnement.

Selon cette conception toujours, la personnalité est considérée comme une somme de comportements réductibles aux rapports entre stimuli et réponses. Elle ne s'intéresse pas à l'idée de structure ou d'unités et considère l'individu comme défini par un certain nombre d'habitudes indépendantes et spécifiques.

Selon Watson, « l'étude psychologique doit fournir des données et des lois telles que, le stimulus étant donné, on puisse prédire quelle sera la réponse, ou inversement, que la réponse étant donnée, on puisse préciser quel est le stimulus » (Watson cité par Clapier- Valadon, 1991)

L'ensemble du comportement se réduirait selon Watson, à une série de reflexes conditionnés sans retentissement réciproque entre le sujet et son environnement.

Watson définit la personnalité comme : « le produit final de nos systèmes d'habitudes ». Il considère aussi que l'apprentissage est le mode d'édification de la personnalité, il a dit : « donnez moi une douzaine d'enfants sains, bien constitués, et l'espèce de monde qu'il me faut pour les élever, et je m'engage en les prenant au hasard, à les former de manière à en faire un spécialiste de mon choix, médecin, commerçant, juriste ou même mendiant ou voleur, indépendamment de leur talents, penchants, tendances, aptitudes, ainsi que de la profession et de la race de leur ancêtres. (Watson cité par Clapier- Valadon, S., 1991).

Pour Skinner, un autre représentant de ce courant, l'ensemble du comportement humain et de l'apprentissage de l'enfant peut se comprendre en termes de conditionnement. Le façonnement est une méthode qui permet d'entraîner un organisme à manifester un nouveau comportement en renforçant successivement les réponses se rapprochant de plus en plus du comportement désiré. (Catherine N. et Marcelli, D.).

Les idées de Watson et celles de Skinner, autre fondateur du behaviorisme, conduisent à une vision mécaniste de la personnalité, ainsi la conduite se construit uniquement par le jeu des renforcements positifs et négatifs, les facteurs internes étant totalement négligés.

Cette conception a été critiquée et les travaux de Skinner ont été qualifiés de dogmatiques et d'utopistes.

Les néo behavioristes

Clark Hull, de l'université de Yale, est le néobehavioriste le plus connu. Il tente de s'approcher de la rigueur des sciences de la matière en présentant ses thèmes sous forme de théories, de formules, de graphiques. Sa théorie la plus connue est la loi du renforcement, selon laquelle la motivation à faire quelque chose s'explique par la création d'un besoin et l'attribution d'un renforcement (récompense) en cas de bonne réponse.

Hull reste cependant dans la ligne du behaviorisme classique en ce sens qu'il ne s'intéresse pas directement au fonctionnement des mécanismes internes.

Edward Tolman (1886-1959) influencé par la Gestaltpsychologie, propose une vision plus complexe du processus du comportement : il insiste sur le caractère « molaire » (du latin « moles » : masse) et non « moléculaire » du comportement : « le comportement comme tel, est plus et autre chose que la somme de ses éléments physiologiques ». C'est un « phénomène émergent qui possède des propriétés déterminées et définies qui lui sont propres ». (Braunstein, J.F. et Pewzner, E., 2001).

Tolman introduit ensuite la notion de « variables intermédiaires » propres à l'organisme (O), intervenant entre le stimulus et la réponse et propose un schéma SOR du comportement plutôt que le schéma SR simple.

Enfin, il soutient que le comportement est « intentionnel et cognitif ».

(Notion d'intention → le comportement intentionnel chez les animaux et chez l'homme (Purposeful behavior, 1932) ——— comportement déterminé par un but à atteindre).

Les conceptions néobehavioristes (Hull, Tolman) prennent en compte les facteurs internes et suggèrent de considérer des variables intermédiaires entre le S et la R.

Il faut noter que les théories de l'apprentissage social ont enrichi les théories classiques au cours des trente dernières années, on peut citer Rotter (1966) qui a défendu une vision globale de la personnalité intégrant les affects (sentiments et émotions) et les cognitions, mettant l'accent sur un aspect de l'attribution, le lien de contrôle.

Le lieu (ou locus) de contrôle est, selon Rotter, une dimension qui oppose les individus internes, expliquant les succès et échecs par les caractéristiques de la personne : motivation, capacités, etc., aux individus externes, expliquant les résultats par la chance, le hasard, les circonstances, etc.

Albert Bandura (1986) propose une autre théorie de l'apprentissage social qui considère que le comportement est susceptible d'influencer l'environnement et d'être

influencé par lui. Le sentiment de compétence qui indique les attentes relatives à la performance individuelle, joue un rôle fondamental dans la régulation de la conduite.

L'auteur soutient que le renforcement direct n'est pas un élément indispensable pour l'apprentissage. Il explique un autre type d'apprentissage, par observation qui fait partie d'un grand éventail de comportements. (Apprendre des formes d'agression, adopter des comportements généreux, ...).

Il attire l'attention sur une autre catégorie de renforcements, appelés renforcements intrinsèques. Il s'agit de renforcements internes, tels que le plaisir qu'un enfant éprouve lorsqu'il parvient enfin à dessiner une étoile ou le sentiment de satisfaction que l'on ressent après une série d'exercices vigoureux. La fierté, la découverte et toute expérience positive sont de puissants renforcements intrinsèques. Ils favorisent les comportements autant que les renforcements extrinsèques, comme les louanges ou l'attention.

Bandura établit un rapprochement entre les théories de l'apprentissage et les théories du développement cognitif en mettant l'accent sur les principaux éléments cognitifs de l'apprentissage. Il désigne son approche par le nom de « théorie sociale cognitive ».

L'auteur souligne qu'en situation d'apprentissage, les enfants et les adultes établissent des objectifs, ont des attentes quant aux conséquences possibles et jugent leur propre performance. Il s'agit de d'autres éléments cognitifs importants.

Critique des théories behavioristes

La conception classique de l'apprentissage est trop simpliste et réductionniste pour rendre compte de la diversité des conduites. Elle néglige les facteurs génétiques et réduit la personnalité à ce qui est observable.

Elle a néanmoins permis de mieux comprendre comment des conduites pouvaient s'associer et se construire.

Elle n'offre que peu d'explications dans le domaine de la personnalité, mais les thérapies comportementales et l'enseignement programmé s'en sont inspirés.

Les thérapies comportementales sont : le conditionnement aversif*ou punitif, désensibilisation systématique, inhibition. Ces méthodes ont donné de bons résultats dans le traitement des états de dépendances : toxicomanie, tabagisme, alcoolisme, obésité.

3.4. L'approche psychanalytique

L'approche psychanalytique a été considérablement influencée par Sigmund Freud, neurologue viennois et fondateur de la psychanalyse.

3.4.1. Eléments biographiques

Sigmund Freud (1856-1939) est né le 6 mai 1856 à Freiberg en Moravie. La famille, d'origine Juive, s'installe à Vienne, en Autriche, en 1860(*son véritable prénom c'est » Sigismund», il le changera en Sigmund à l'âge de 20 ans*).

Il poursuit ses études médicales à l'université où il subit l'influence d'Ernst Wilhelm Von Brücke (1819-1892) et fait la connaissance d'Exner Sigmund (1846-1926) et Josef Breuer (1842-1925).

Freud travaille de 1876 à 1882 dans le laboratoire de psychologie de célèbre Ernst Wilhelm Von Brücke.

Il obtient son diplôme d'études médicales en 1881 et entre ensuite comme interne à l'hôpital général de Vienne en octobre 1882. Il est nommé chargé de cours en neuropathologie en 1885, il obtient une bourse d'un semestre pour aller étudier à Paris chez Charcot.

De retour à Vienne, il s'installe comme praticien et se crée une clientèle avec l'aide de Breuer. En 1920, il est nommé à une chaire de professeur.

En 1909, Freud est invité par Hall à l'université Clark de Worcester (au Massachusetts aux Etats Unis) pour donner une série de conférences sur la psychanalyse. C'est dans la première de ces cinq conférences que Freud insiste sur l'origine de la psychanalyse : *« ce n'est pas à moi que revient le mérite si c'en est un d'avoir mis au monde de psychanalyse, j'étais encore étudiant, absorbé par la préparation de mes derniers examens, lorsque un médecin de Vienne, le Dr Joseph Breuer, appliqua pour la première fois ce procédé au traitement d'une jeune fille (1880-1882) »*. (il s'agit de Anna O» (Freud, In : Serge, N., 2001)

Atteint d'un cancer de la mâchoire depuis 1923, Freud meurt à Londres dans l'appartement de son fils le 23 Septembre 1939 à l'âge de 83 ans.

L'approche de la personnalité selon Freud

Selon la conception proposée par Freud, la personnalité ne peut être comprise que dans une perspective globale prenant en compte à la fois son économie et son caractère dynamique.

Cette conception s'inscrit dans une perspective psycho-dynamique (pulsions) qui accorde une grande importance au conflit et aux mécanismes utilisés par le moi pour défendre l'intégrité de la personne quand son équilibre est compromis.

Freud accorde une part essentielle à l'inconscient comme déterminant de la conduite et à la sexualité comme fil conducteur du comportement.

Pour décrire les effets des conflits sur la structuration de la personnalité et de la manière dont celle-ci va s'organiser, Freud a élaboré une représentation de différentes instances psychiques dans une hypothèse qu'il a appelé l'« appareil psychique » dont il

a proposé deux descriptions successives, dénommées « topiques » (1^{er} topique : 1900-1920 ; 2^{eme} topique : 1920-1939) .

- la première topique distingue l'inconscient, le préconscient et le conscient. L'inconscient régit et explique un certain nombre de comportements, il obéit au principe de plaisir, la satisfaction immédiate étant son premier objectif

La seconde topique précise les lieux de l'appareil psychique : le ça, le moi et le surmoi.

-Le ça : (l'épicurien):Il est le premier niveau de conscience à se développer ; il inclut deux groupes de pulsions biologiques antagonistes-sexuelles et agressives -qui sont la source de toute l'énergie mentale ou psychique. Le ça agit à un niveau inconscient seulement.

Le ça est régi par le principe de plaisir et les processus primaires, il contient les pulsions et se montre incapable de tolérer les frustrations ou de différer la recherche de plaisir.

-Le moi est le deuxième niveau de conscience qui se développe à partir du ça pendant la petite enfance. Son objectif est de trouver des manières socialement acceptables de satisfaire les désirs du ça en respectant les interdictions du surmoi.

Il fonctionne selon les processus secondaires et joue un rôle d'arbitre, il correspond à une forme de pensée rationnelle qui applique les règles du principe de réalité.

- Le surmoi est une instance de contrôle en partie consciente qui intériorise les normes parentales et s'oppose aux poussées pulsionnelles.

-C'est le troisième niveau de conscience qui se développe à partir du moi pendant la petite enfance. Son objectif est le respect des valeurs et des règles émises par les parents et la société.

La structure de l'appareil psychique conduit tout un chacun à des conflits et on observe une régulation de ces conflits dans un cadre dynamique .Ainsi, la résolution du conflit peut prendre différents visages : actualisation d'un mécanisme de défense généré par le moi ou émergence d'un symptôme lorsque le conflit intrapsychique ne peut se résoudre convenablement.

Ainsi, le développement d'une personnalité saine dépend du maintien de l'équilibre entre les trois instances psychiques. Tout déséquilibre pourra se traduire par des troubles du comportement.

Les stades psychosexuels

Freud (1940) affirme que la personnalité se développe en expérimentant et en résolvant des conflits qui sont potentiellement soulevés au cours des cinq stades psychosexuels.

Il s'agit des cinq périodes de développement –orale, anale, phallique, latence et génitale- marquées par l'émergence de conflits potentiels entre les parents et l'enfant.

Les stades prégénitaux

Ils sont caractérisés par une phase d'autoérotisme, l'enfant se satisfait de son propre corps. Il s'agit des stades oral et anal.

Le stade oral occupe la première année de la vie, la zone érogène est la région buccale. Le stade anal occupe les deux années suivantes, la zone érogène concerne toute la région anorectosigmoïdienne.

Le stade génital : Freud appelle génital le stade du développement psychosexuel caractérisé par l'organisation des pulsions partielles, sous le primat des zones génitales.

-Le stade phallique : la région génitale devient la zone érogène, l'intérêt pour les organes génitaux et la curiosité sexuelle se manifeste nettement ; l'enfant découvre la différence anatomique entre les sexes.

C'est à cette période, entre 3 et 5 ans que Freud situe l'angoisse de castration correspondant chez le garçon à la peur fantasmatique de perdre le phallus car il a constaté l'absence de pénis chez la fille et, chez la fille, à la blessure narcissique qu'entraîne l'absence de pénis, ressentie comme dévalorisante.

-Le complexe d'Œdipe : Freud fait jouer à ce complexe un rôle déterminant dans la structure de la personnalité et dans l'orientation du désir humain.

La résolution du complexe d'Œdipe, par le renoncement au désir incestueux et la voie de l'identification, conditionne le choix d'objet d'amour, l'accès à la génitalité, qui n'est pas assuré par la seule maturation biologique, et a des effets sur la structuration de la personnalité et sur la constitution des différentes instances, en particulier celle du surmoi. L'identification correspond à l'intériorisation des images parentales idéalisées ; le surmoi, introjection des interdits parentaux, forme la base de la conscience morale.

-Phase de latence : 5 et 7 ans et jusqu'au début de la puberté, la pensée instinctuelle s'atténue jusqu'à la puberté, ainsi seront favorisées les acquisitions intellectuelles et le développement des intérêts cognitifs (La sublimation, mécanisme inconscient par

lequel les pulsions agressives et sexuelles se convertissent en conduite dirigées vers des buts ayant une valeur sociale positive.

Avec la puberté, reviennent en force les pulsions agressives et libidinales.

La conception génétique et dynamique de la personnalité inclut la possibilité de fixation ou de régression à l'un des stades du développement libidinal, fixation qui va donner lieu à la formation du caractère correspondant. Freud et ses disciples emploient le terme de caractère dans un sens large synonyme de personnalité, comme modes habituels de s'adapter au monde extérieur, au ça et au surmoi.

Il faut rappeler que la fixation est un processus freudien par lequel le développement d'une personne peut s'arrêter à un stade psychosexuel car ses désirs ont été satisfaits à l'excès ou sont restés insatisfaits.

La structure du caractère adulte : la structure de la personnalité comporte trois niveaux : le ça, le moi et le surmoi. La dominance d'une de ces instances permet de distinguer trois types de personnalité :

-le type érotique est celui où domine le ça, c'est l'individu régi par le principe de plaisir ;

-Le type narcissique est celui où domine le moi, il est régi par le principe de réalité et active les processus d'adaptation et les mécanismes de défense pour s'affirmer.

-Le type obsessionnel est dominé par le surmoi, il est préoccupé des interdictions et des normes, il vit dans la crainte d'agir et se débat avec ses scrupules.

Cette typologie freudienne ne rencontra pas le même succès que la classification par stades.

-Stade oral → caractère oral → recherche de plaisir, curiosité, agitation, égocentrisme, attitude pessimiste.

-Stade anal → caractère oral → fort investissement aux normes, des règles, de l'ordre et de la discipline.

-Stade phallique → caractère phallique → vanité, assurance, voire exhibitionnisme.

On peut noter que l'approche psychanalytique se distingue par les éléments suivants :

- Prise en compte de l'aspect psycho-dynamique (modèle physiologique + notion de pulsion) ;
- Importance donnée à la genèse de la personnalité (stades) et l'importance des premières années. Autrement dit, elle fait ressortir l'importance des expériences

vécues pendant la petite enfance dans le développement ultérieur de la personnalité et des problèmes psychologiques.

- Conception suturale de la personnalité, « l'appareil psychique comporte des lieux et exerce des fonctions » (Clappier-Valladon, 1991).
- l'importance des motivations, des peurs et des désirs inconscients dans l'influence des pensées et des comportements conscients ;
- L'importance de la résolution des conflits aux cinq stades psychosexuels.

Les points forts de cette conception :

- Le modèle psychanalytique a inspiré les catégorisations contemporaines des troubles mentaux ;
- La théorie psychanalytique a été revisitée par un certain nombre d'élèves de Freud : Carl Gustav Jung, Mélanie Klein, Jacques Lacan ;
- Sa forte cohérence et une lecture originale de ses principes permettent de considérer cette théorie comme un modèle de référence pour l'étude de la personnalité ;
- Elle a considérablement influencée le courant des tests projectifs (méthodes d'évaluation).

Les critiques :

- La non réfutabilité d'un certain nombre de concepts de base : la force du moi, les pulsions, les conflits intrapsychiques ne peuvent être directement mesurés ;
- La procédure ou la démarche d'observation clinique ne s'apparente guère à une démarche expérimentale ;
- Il est reproché à cette approche de défendre une vision pessimiste de l'homme.

3.5. L'approche psycho-sociale

3.5.1. Le fondateur-éléments biographiques

Erick Homberger Erikson, psychanalyste américain d'origine allemande (1902-1994). Il est considéré comme l'un des représentants de la tendance culturaliste de la psychanalyse.

De père inconnu mais danois et de mère juive danoise résidant à Copenhague, il naît en 1902 à Francfort, afin que la respectabilité de la famille Bourgeoise de sa mère ne soit pas entachée. Il porte, jusqu'à son adoption par son beau-père, le nom du premier mari de sa mère, Homburger. Il vit en Allemagne à Kalsruhe.

À l'adolescence, Erik Homburger est plongé dans une crise importante, marquée par une interrogation lancinante sur sa filiation. Pendant ce temps, E. Homburger connaît

une longue période d'errance, entremêlée d'études artistiques. S'il manifeste des dons dans les croquis et la gravure, il éprouve une grande inhibition dans le maniement de la couleur.

Dans la fin de l'année 1933, Erik Homburger, accompagné de sa femme et de ses deux jeunes enfants, quitte Copenhague, à bord du S.S Scanmail pour un voyage de treize jours jusqu'à New York.

C'est lors d'un dîner chez H. Sachs qu'il rencontre W. Healy, le directeur d'une clinique accueillant des jeunes en difficultés ; celui-ci lui propose d'y participer, ce qui l'amène assez rapidement à avoir une clientèle ainsi que d'autres engagements institutionnels en relativement peu de temps. Grâce à sa grande intuition vis-à-vis des jeunes, pédiatres, psychologues, travailleurs sociaux font appel à lui pour avoir son avis sur des cas difficiles d'enfants ou d'adolescents.

Sur le plan institutionnel, il collabore à différents niveaux à des séminaires, devient superviseur dans plusieurs instituts de psychanalyse ; il sera même un moment président de la Société Psychanalytique de San Francisco. . Il manifeste cependant peu d'attraction pour le milieu analytique. Il reprochait à la psychanalyse d'accorder une importance trop exclusive au langage verbal.

Ses travaux concernent surtout l'adolescence :

-Childhood and society (1950)

-Young man Luther (1958)

-Identity youth and crisis (1968)

-Erikson E.H., *Enfance et société* (1950), Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 1982.

-Erikson E.H., *Éthique et psychanalyse* (1964), Flammarion, Paris, 1971.

-Blos P., *Son and father*, New York, Free Press, 1985.

La conception d'Erikson :

La théorie d'Erikson est d'inspiration freudienne mais substitue à la perspective psychosexuelle une perspective psychosociale. La théorie d'Erikson se distingue de celle de Freud sur deux points :

D'une part, Erikson rejette la place centrale des pulsions instinctives, notamment la pulsion sexuelle au profit de l'émergence d'une quête progressive de l'identité. L'individu cherche à construire une personnalité saine et équilibrée en interaction avec son milieu social plutôt qu'à résoudre d'important conflits internes.

D'autre part, bien qu'il considère comme Freud que les premières années de la vie sont cruciales, Erikson ne pense pas que la construction de l'identité soit achevée à la fin de

l'adolescence : au contraire, elle se poursuit à l'âge adulte et passe par diverses étapes de développement.

Erikson distingue ainsi 8 stades dans le développement de la personnalité chacun d'entre eux pose un problème d'identité ; c'est à dire un problème de choix entre attitudes.

Le premier stade, celui de la première enfance (« earlyinfancy »), est celui où l'enfant doit régler des conflits en relation avec la disponibilité du sein maternel. L'essentiel est que l'enfant développe une certaine confiance ou une certaine méfiance, selon que ses proches répondent bien ou mal à sa demande.

(Pour Freud, stade oral : l'essentiel est que l'enfant accède à la sexualité orale grâce à l'éveil d'une zone érogène)

Le second stade (« lateinfancy »), l'essentiel est que l'enfant, à travers le contrôle de ses sphincters et aussi à travers le contrôle d'autres aspects de son comportement, choisisse entre l'autonomie et la dépendance.

(Pour Freud, stade anal : apprentissage de la propreté : l'enfant développe une sexualité anale).

(Fixation au stade anal : personnalité têtue, économe et ordonnée).

Selon Erikson toujours, après la puberté, la personne connaît encore des « crises d'identité ». Elle doit notamment préserver l'intégrité du moi et accepter d'être mortelle.

En effet, l'auteur porte un grand intérêt au concept d'identité (1), considéré comme le résultat d'une « crise » dont l'enjeu est la difficile cohabitation de besoins fondamentaux, mais opposés : le sentiment de sa propre existence et l'appartenance à un groupe social. (Catherine N. et Marcelli, D.).

Identité : terme utilisé pour décrire le concept de soi qui émerge progressivement et qui évolue en traversant une succession de huit stades.

Erikson considère que les exigences sociales et culturelles du milieu concernant ce que doit faire ou ne pas faire un enfant sont très importantes (un enfant doit être propre à l'âge de 2ans, il doit commencer l'école vers 6ou 7ans et l'adulte doit rechercher l'intimité d'une relation amoureuse). Chaque stade comprend donc un enjeu majeur ou une tâche développementale particulière.

L'auteur estime que chaque stade constitue un enjeu majeur, si bien que tout changement dans la demande sociale provoque une crise développementale chez l'individu.

Ainsi, comme l'explique Mathilda Riley, chaque tranche d'âge possède sa propre tâche psychologique centrale. Les stades comportent deux pôles ou extrémités, et la personne doit atteindre un équilibre entre ces pôles duquel résulte sa force adaptative. Par exemple, la méfiance coexistera avec la confiance pour que puisse apparaître l'espoir, l'autonomie coexistera avec la honte et le doute pour que puisse apparaître la volonté, et ainsi de suite pour les autres stades.

Les toutes premières tâches sont les plus déterminantes, car elles constituent la pierre angulaire de la suite du développement.

Les huit stades de développement selon Erikson (In : Bee, H. et Boyd, D., 2003)

Age approximatif (années)	Force adaptative	Qualités du moi en développement	Champ d'action des relations interpersonnelles	Quelques tâches ou activités au cours du stade
0 à 2	Espoir	Confiance ou méfiance	Mère	Confiance envers la mère ou la personne qui s'occupe du nouveau-né et confiance en sa propre capacité d'agir sur les choses. L'élément essentiel pour développer de bonne heure un sentiment d'attachement sécurisant.
2 à 4 ans	Volonté	Autonomie ou honte et doute	Parents	Nouvelles habiletés physiques menant au libre choix ; apprentissage de la propreté ; l'enfant apprend la maîtrise mais peut commencer à ressentir de la honte s'il n'est pas supervisé correctement.
4 à 6 ans	But	Initiative	Famille	Organiser ses activités autour d'un but, commencer à s'affirmer et à faire preuve d'agressivité ; le complexe d'Oedipe envers le parent du même sexe peut conduire à la culpabilité.
6 à 12 ans	Compétence	Travail ou infériorité	Voisinage et école	Assimiler toutes les habiletés et les normes culturelles élémentaires, y compris les habiletés scolaires ou l'utilisation d'outils.
12 à 18 ans	Fidélité	Identité ou diffusion de rôle	Groupes de pairs et autres groupes de référence	Adapter la perception de soi aux changements associés à la puberté, choisir son orientation professionnelle, acquérir une identité sexuelle d'adulte et se créer de nouvelles valeurs.
18 à 30 ans	Amour	Intimité ou isolement	Partenaires sexuels et	Nouer au moins une relation intime véritable ; fonder un foyer.

			partenaires de travail	
30 à 50 ans	Sollicitude	Générativité ou stagnation	Personnes engagées dans la division du travail et le partage des tâches domestiques	Avoir des enfants et les éduquer ; se concentrer sur la réussite professionnelle et la créativité, éduquer la prochaine génération.
50 et plus	Sagesse	Intégrité personnelle ou désespoir	Humanité tout entière	Intégrer les stades précédents, parvenir à un sentiment d'identité fondamental et s'accepter soi-même.

L'apport de la théorie d'ERIKSON dans le domaine du développement

-Il propose une théorie du développement au cours de toute la vie (de la naissance à la vieillesse) ;

-Il donne une place centrale à l'émergence d'une quête progressive de l'identité et rejette la place des pulsions instinctives,

-Il montre que l'individu cherche à construire une personnalité saine et équilibrée en interaction avec son milieu social ;

Il considère que les exigences sociales et culturelles sont importantes dans la succession des stades (plus que la maturation) : chaque stade comprend un enjeu majeur ou une tâche développementale particulière.

3.6. L'approche humaniste

Rogers Carl (1902-1987)

Né à Chicago, Carl Rogers qui a attaché son nom à la pratique de la « non-directivité », entreprit d'abord des études d'agronomie, puis s'intéressa à partir de 1928 à la psychothérapie des enfants et des adolescents. Nommé en 1940 professeur à l'Ohio State University, il expose sa pensée dans *Counseling and Psychotherapy* (1942), puis fonde à Chicago en 1945, un centre pour étudiants dans lequel le conseiller aura pour tâche, selon lui, de « créer une situation de compréhension et d'acceptation qui permette à l'étudiant de penser ses problèmes plus clairement et de se conduire plus intelligemment ». Rogers publie alors son ouvrage intitulé « *Client- Centered therapy* » (Boston, 1951). A l'expression « non directivité », il préfère en effet la notion d'une

thérapie « centrée sur le client », qui, bannissant l'approche strictement interprétative, valorise l'écoute confiante et la compréhension de type « emphatique ».

L'influence de Rogers s'est étendue, surtout à la fin des années soixante, bien au-delà des Etats-Unis, notamment dans les domaines de la psychologie clinique et de la pédagogie. Ses ouvrages ont été largement diffusés, tels « **Le développement de la personne** » (1966), « **On becoming a Person** », (1961), et « **Liberté pour apprendre** » (Paris, 1971), « **Freedom to learn** » (1969). Mais la « non-directivité » selon Rogers s'est attirée aussi beaucoup de critiques. En insistant sur la confiance, remarque G, Palmade, « Rogers a introduit un élément de novation et de contestation. On pourra ressentir la novation comme libératrice ou comme utopique et dangereuse. Inversement la valeur libératrice et contestatrice des thèses principales peut paraître illusoire, alors que celles-ci comporteraient des risques non négligeables de renforcer une idéologie conservatrice »(Encyclopaedia Universalis, 2000).

La théorie de Rogers

Elle est née comme celle de Freud, dans un contexte clinique ; mais elle ne réfère pas à un modèle énergétique. Le modèle qui sous-tend la théorie de Rogers est pour l'essentiel un modèle cognitif (si l'homme a des besoins des tendances à réaliser, il rencontre des obstacles qui les entravent et compromettent l'équilibre du moi, celui-ci conserve toujours en principe assez de rationalité pour surmonter les conflits).

Cette conception a été fortement influencée par différents courants philosophiques : Kierkegaard, la philosophie existentialiste (Heidegger, Sartre), et la phénoménologie (Husserl).

Elle s'est développée dans les années soixante, notamment sous l'impulsion de Carl Rogers et constitue bientôt une « troisième force » ouvrant la voie à une approche différente des modèles behavioriste et psychanalytique.

Ces idées principales peuvent se résumer en ce qui suit :

- Elle met l'accent sur l'acceptation de soi et le développement personnel. Elle considère l'homme comme un être global et unique, chargé d'intensions et équipé de potentialités.

- Elle défend une version positive et non déterministe de l'homme : la personnalité dans ce cadre est « en devenir », l'individu et en mesure de restructurer son champ « phénoménologique » pour s'accomplir dans la société.

- Les théoriciens mettent en avant les qualités les plus fondamentales de l'homme : son ouverture à l'expérience, mais aussi sa créativité et son sens de l'autonomie.

Selon Rogers, l'homme a en lui tout ce dont il a besoin pour être heureux, ceci est exprimé dans l'expression de Rogers : « actualizing tendency » c'est à dire tendance à se réaliser », et il suffit pour que la personnalité se développe harmonieusement, de suivre sa vocation d'être humain, ainsi tout être humain a par nature les moyens de sa réalisation.

En 1961, Rogers écrit : « j'ai peu de sympathie pour la conception assez répandue selon laquelle l'homme est irrationnel et selon laquelle ses impulsions, si elles ne sont pas contrôlées, conduisent à la destruction des autres et de lui-même. Le comportement humain est extrêmement rationnel et se meut avec une complexité subtile et ordonnée vers le but que son organisme s'efforce d'atteindre » (Rogers) Les travaux de Carl Rogers l'amènent à concevoir un modèle de psychothérapie assez différent de la psychanalyse. Rogers se distance notamment de l'analyse des processus inconscients et incite davantage le patient à « exister » c'est à dire à « être » dans le monde. Pour cela il offre une compréhension et une acceptation authentique du patient notamment à travers une écoute de son interlocuteur. Il incite à atteindre la congruence, une forme d'harmonie lorsqu'un accord entre le soi et l'expérience est ressenti.

Ainsi les objectifs centraux de cette conception humaniste sont l'accomplissement de soi et l'épanouissement du potentiel individuel.

La perspective humaniste met l'accent sur les éléments suivants :

- la croissance personnelle, l'exploitation de son potentiel et sur la liberté de choisir son destin.
- la conviction que l'homme sortira vainqueur de ses conditions de vie
- L'homme est capable de devenir l'artisan de son bien être
- l'actualisation est la force qui pousse tout être humain à vouloir se développer.

Cette perspective rejette en revanche le déterminisme biologique et les forces irrationnelles et inconscientes de la perspective psychanalytique.

Rogers déplore que Freud ait mis l'accent sur l'inconscient, les forces inconscientes et les pulsions au détriment du potentiel de croissance.

Les trois caractéristiques qui distinguent la perspective humaniste d'autres perspectives :

-Une approche phénoménologique : Elle signifie que la perception et l'interprétation personnelle du monde deviennent la réalité, quelle soit juste ou non.

Elle souligne l'importance de percevoir et d'interpréter le monde au moyen de ses expériences personnelles.

(Champ phénoménologique : ensemble des expériences (pensées, perceptions, sensations) qui peuvent occuper la conscience).

-Une vision holistique: vision globale d'une situation ou d'une personne.

Une vision holistique signifie que la personnalité de quelqu'un est plus que la somme de ses parties : chaque partie forme un tout unique fonctionnant comme tel.

-Un objectif d'actualisation de soi : L'actualisation de soi est la tendance inhérente à exploiter pleinement son potentiel. Cette perspective met en évidence l'objectif de la réalisation de son potentiel.

Ainsi, selon la perspective humaniste, quelles que soient ses aptitudes ou ses habiletés, et peu importe qui l'on est, on a tous la capacité de se réaliser pleinement (actualisation de soi). Les humanistes croient que l'estime de soi, l'expression de soi, le sentiment d'appartenance, la créativité et l'amour sont aussi importants pour la vie que la nourriture et l'eau (satisfaction des besoins biologiques)(Rabasca, 2000a).

Concernant le développement de l'enfant, Rogers estime que le besoin de considération positive et inconditionnelle est central dans ce développement. Le concept de soi est entièrement conscient et se développe au fur et à mesure que l'organisme se différencie. L'auteur attribue le développement de comportements agressifs à l'existence de conditions pathogènes extérieures à la personne et il les considère comme l'expression de la souffrance et de la difficulté à vivre. (Catherine N. et Marcelli D.).

Apports et limites de la conception de Rogers

Cette approche a influencé les techniques psychothérapeutiques plus généralement les techniques d'entretien et de counseling (forme de relation d'aide dont l'objectif est de résoudre des problèmes de diverses natures : problème conjugal, trouble psychologiques suite à un attentat, orientation professionnelle, etc.).

En revanche, l'apport de Rogers est limité en ce qui concerne les méthodes d'évaluation, le modèle humaniste n'a pas donné lieu à des applications massives, sur le plan de la mesure des conduites ; la théorie met plus l'accent sur l'évolution de la conduite que sur son caractère fixiste.

Parmi les reproches faits à cette approche :

- On lui a reproché son optimisme démesuré qui lui conférait un visage naïf ;

- La théorie néglige bon nombre de points clés de l'étude de la personnalité : les déterminants inconscients de la conduite, les rôles des facteurs héréditaires et de milieu ne sont pas commentés ;
- Manque de vérification empirique de ses hypothèses (Bernaud, J-L, 1998).

La conception de Maslow Abraham (1908-1970)

Maslow (1968) a conçu une théorie humaniste qui met l'accent à la fois sur la capacité de se dépasser (actualisation de soi) et sur le désir de satisfaire plusieurs autres besoins, organisés en hiérarchie.

Il a effectué des enquêtes qui lui ont permis de repérer les caractéristiques des personnes en bonne santé mentale. Il observe notamment :

- Une bonne acceptation de soi et des autres ;
- Une importante ouverture à l'expérience ;
- L'autonomie et la capacité de résister aux pressions ;
- L'originalité du jugement et la richesse de l'émotivité ;
- une certaine spontanéité et facilité d'expression ;
- L'aptitude à aimer et à entretenir des relations enrichissantes.

Selon Maslow, la perspective behavioriste –à laquelle il adhérait d'ailleurs- accordait trop d'importance à la récompense, à la punition et aux comportements observables, et pas assez à d'autres aspects de la nature humaine comme les sentiments, les émotions ou les croyances.

La hiérarchie des besoins de Maslow ou « pyramide de Maslow » qu'il décrit dans son ouvrage *une théorie de la motivation humaine* (place les besoins en ordre croissant : les besoins physiologiques sont au niveau inférieur, tandis que les besoins psychologiques et sociaux se trouvent au sommet. On avance à un niveau supérieur que si les besoins du niveau précédents sont comblés.

5^e niveau : Besoin d'actualisation : réalisation du plein potentiel;

4^e niveau : Besoin d'estime, de réussite : compétence : obtention de reconnaissance et d'approbation;

3^e niveau : Besoin d'appartenance et d'amour : relations avec les autres et acceptation par ceux-ci;

2^e niveau : Besoin de sécurité et de protection ;

1^{er} niveau : Besoins physiologiques : faim, soif, sexualité et sommeil. (Plotnik R., 2007).

Maslow (1971) a élaboré le concept d'actualisation de soi qui consiste dans le développement et la réalisation de son plein potentiel après avoir étudié la vie d'êtres exceptionnels tels qu'Abraham Lincoln, Albert Einstein et Eleanor Roosevelt.

Selon lui, voici les caractéristiques des individus ayant atteints l'actualisation de soi :

- Avoir une perception exacte de la réalité.
- Faire preuve d'autonomie.
- Privilégier une relation profonde avec un nombre restreint de personnes.
- Se concentrer sur l'atteinte de ses objectifs.
- Vivre des moments intenses qui apportent de grandes joies.

Maslow considère que l'enfant en bonne santé se tourne spontanément vers l'acquisition de nouvelles habiletés. Lorsqu'il a satisfait un besoin, il se lasse de ce besoin et cherche un objectif plus élevé à atteindre.

Il considère aussi que l'enfant est capable de faire des choix heureux dès lors qu'on le place dans des conditions saines.

Le développement de la personnalité se poursuivra aussi longtemps qu'on offrira à l'enfant la chance de suivre son guide intérieur et d'actualiser son potentiel sans essayer de le maîtriser par des contraintes excessives.

Rogers rajoute que le besoin de considération positive et inconditionnelle est central dans le développement de l'enfant. Le concept de soi est entièrement conscient et se développe au fur et à mesure que l'organisme se différencie. (Catherine N. et Marcelli, D.).

Quant aux comportements agressifs, il en attribue le développement à l'existence de conditions pathogènes extérieures à la personne et en fait l'expression de la souffrance et de la difficulté à vivre.

La conception de May (1961) : l'auteur accorde une importance primordiale au futur et au but de l'homme. Pour lui, chaque être humain doit se sentir exister et doit prendre part à la vie de son milieu. Chaque individu doit découvrir son « dasein » (son « être au monde »).

On devient soi-même un peu plus chaque jour en se tenant au centre de son existence.

Bien qu'intéressantes dans la prise en charge de certaines pathologies de la personnalité, ces théories se sont peu préoccupées de décrire une progression dans la

construction de la personnalité. C'est au travers de l'adulte souffrant qu'elles déterminent les « ratés » chez l'enfant.

3.7. L'approche cognitive

Selon l'approche cognitive, les différences individuelles en matière de conduite pourraient être expliquées par la manière dont le sujet traite l'information en provenance de l'environnement.

Les travaux de ce courant ont été influencé par Witkin Herman, psychologue américain (Newyork 1916-1979) qui a proposé une variable différentielle, la dépendance – indépendance du champ(DIC) pour rendre compte de l'orientation prise par bon nombre de conduites observables.

Witkin s'intéresse dans un premier temps à la perception de la verticale .Il construit différentes épreuves dans lesquelles les sujets sont invités à ajuster un élément par rapport à la verticale (une pièce tournante, une chaise tournante, une baguette lumineuse, etc.).Il constate alors une forte variabilité interindividuelle : certains sujets, qualifiés de dépendants à l'égard du champ ou DC, utilisent plutôt les référents visuels pour procéder à l'ajustement, alors que d'autres, qualifiés d'indépendants à l'égard du champ ou IC, emploient plus activement les éléments posturaux (relatifs à l'oreille interne).

Witkin et Asch imaginèrent des expériences destinées à dissocier les deux systèmes de références simultanément présents dans les conditions de vie habituelles. Dans une de ces expériences, l'épreuve de la baguette et du cadre (Rod and Frame Test ou RFT), le sujet est dans l'obscurité et il doit ajuster à la verticale une baguette lumineuse. La baguette est placée à l'intérieur d'un cadre lumineux carré dont les cotés ne sont pas orientés verticalement ou horizontalement.

Si le sujet utilise des références des références posturales (informations proprioceptives et en provenance de l'oreille interne), il ajustera correctement et sans difficulté la baguette à la verticale. S'il utilise des références visuelles (verticales et horizontales de notre environnement), celles –ci ayant été supprimées, il sera embarrassé et commettra des erreurs d'ajustement (il aura tendance à considérer que les cotés du carré sont des verticales et des horizontales).

Les résultats de l'expérience montrent que certains sujets utilisent des références visuelles, d'autres des références posturales et que la majorité utilise les deux types de références avec des pondérations diverses.

On peut donc situer les individus sur un continuum visuel-postural, ou dépendant-indépendant du champ perceptif visuel (Huteau, M., 2002).

Dans de nombreuses situations, il est nécessaire d'adopter une attitude analytique afin d'isoler un élément de son contexte, de déstructurer un ensemble qui apparaît fortement organisé. Les sujets ID déstructurent facilement, ils imposent aussi une structure à un champ perceptif informe. Pour les DC, la structure est très prégnante et ils trouvent des difficultés à la briser. Ils laissent aussi un champ perceptif informe en l'état (Huteau, M., 2002).

L'auteur propose alors le concept de style cognitif. Les DC, qui ont une approche globale des situations, investissent davantage les relations sociales, alors que les IC, plus différenciés, privilégient une approche analytique et se caractérisent par un plus fort degré d'autonomie dans les relations sociales.

L'œuvre de Witkin a commencé dans les années 1940 par des études portant sur la perception de la verticale. Il fit le constat de l'existence d'importantes différences individuelles, il s'orienta suite à cela sa carrière vers la psychologie différentielle.

Lorsque des individus visuels d'une part, proprioceptifs et intéroceptifs d'autre part sont en conflit en ce qui concerne la verticale, certains sujets utilisent préférentiellement les premiers (sujets dépendant du champ visuel) et d'autres sujets les seconds (sujets indépendant du champ visuel).

Des travaux réalisés par l'auteur et des collaborateurs ont mis en évidence la liaison entre cette diversification interindividuelle et d'autres se manifestant dans les domaines cognitifs (« styles cognitifs »), émotionnels, social, neuropsychologique.

Parmi les épreuves proposés par Witkin pour évaluer l'IC les plus employés : la baguette dans le cadre (Rod and Frame Test, ou RFT) et les figures intriquées (Embedded Figure Test, EFT).

Parmi ses ouvrages (avec collaborateurs) : « Psychological Differentiation : Studies of development » (1962).

Les travaux sur la DIC ont conduit au développement d'études sur des styles cognitifs analogues. On en dénombre environ une vingtaine : la réflexion-impulsivité, la créativité, la rigidité mentale, etc.

Les recherches sur les styles cognitifs ont fourni un champ original et novateur pour étudier la personnalité, mais les applications sur le plan de l'évaluation psychologiques se sont révélées plus décevantes. Les styles cognitifs se caractérisent par un champ très large et ne permettent pas d'apprécier des variables élémentaires qui sont recherchées aussi bien dans une perspective diagnostique que prédictive.

Les styles cognitifs sont les différences individuelles dans la manière de percevoir, de mémoriser, de résoudre des problèmes.

Les styles cognitifs ressemblent aux aptitudes mais s'en distinguent par plusieurs caractères : ils décrivent l'activité mentale par sa forme plutôt que par son contenu, qualitativement plutôt que quantitativement.

Ces styles cognitifs permettent aussi de comprendre des différences dans le domaine de la personnalité. Il existe de nombreux styles cognitifs, les plus connus étant la dépendance –indépendance du champ et la réflexion –impulsivité (Huteau, M.,2002).

Définition des notions relatives à l'approche cognitive :

Proprioceptif : qui concerne les informations venues des muscles, des tendons ou des jointures lors de variations mécaniques (contraire : extéroceptif et intéroceptif).

Intéroceptif : qui concerne la perception des informations venues des viscères, du milieu intérieur (s'oppose à extéroceptif).

Extéroceptif : qui concerne des informations venues de l'extérieur, par l'intermédiaire des récepteurs sensoriels spécialisés (vue, ouïe, odorat, toucher, goût), s'oppose à Intéroceptif et Proprioceptif.

Style cognitif :

Le style cognitif renvoie à la manière avec laquelle des individus différents se servent de repères de différentes natures dans des épreuves de perception.

Selon Janine Flessas, neuropsychologue : « Le style cognitif est la façon propre à chacun de percevoir, d'évoquer, de mémoriser et donc de comprendre l'information perçue à travers les différentes modalités sensorielles qui sont à sa disposition face à une connaissance nouvelle ».

Certains spécialistes font la différence entre style cognitif et style d'apprentissage : le premier serait une caractéristique relativement stable de l'individu, le second tendrait plus à évoluer par l'expérience.

Bibliographie :

Bee, H. et Boyd, D. (2003). *Psychologie du développement. Les âges de la vie* (2e éd.). Québec : De Boeck.

Bernaud, J-L. (1998).*Les méthodes d'évaluation de la personnalité*. Paris: Dunod.

Bloch, A.et al. (1999).Grand dictionnaire de la psychologie. Paris : Larousse.

Bonvallat, S. et Campiche, P.(2007). *Les styles cognitifs dans les processus de construction, transmission et acquisition des savoirs*.

homepage.swissonline.ch/Campiche/documents/Projet_memoire_professionnel.pdf

Braunstein, J.F. et Pewzner, E.(2001).*Histoire de la psychologie*. Paris : Armand Colin.

Catherine N. & Marcelli, D.(1999). Construction de la personnalité. Dans Rondal J.A et Esperet, E., *Manuel de psychologie de l'enfant*. Belgique: Pierre Mardaga.

Clapier-valladon, S. (1991).*Les théories de la personnalité*. Paris: PUF

De Landsheere, V. (1992).*L'éducation et la formation*. Paris : Presses Universitaires de France.

Encyclopaedia Universalis France S.A.(2000).

Houssier, F. (2002). Erik H. Erikson et Peter Blos : le rôle de l'immigration dans leur parcours .*Topique*, 3 (80), 51-61.

DOI : 10.3917/top.080.0051

<http://www.cairn.info/revue-topique-2002-3-page-51.htm>

Huber W. (1977). *Introduction à la psychologie de la personnalité*. Belgique: Mardaga.

Huteau, M. (2002).*Psychologie différentielle. Cours et exercices* (2e éd.). Paris: Dunod.

Lecomte, J. (2008). *Psychologie. Courants, débats, applications*. Paris: Dunod.

Lieury, A. (2000).*Introduction à la psychologie*. Paris: Dunod.

Mueller, F.L. (1968). *La psychologie contemporaine*. Paris: Payot.

Nuttin, J. (1985). *La structure de la personnalité* (6e éd.). France: PUF.

Pire, F. (2003). *Questions de psychologie* (2e éd.).Bruxelles, Belgique: de Boeck.

Plotnik R. (2007). *Introduction à la psychologie*. Adaptation: Dubuc Carole. Chenelière éducation, Canada.

Serge, N. (2001). *Histoire de la psychologie*. Paris : Dunod.

Silammy, N. (2003). Dictionnaire de psychologie, Paris: Larousse.